

SALLES OBSCURES

L'actualité cinématographique de la semaine vue par Thierry Gandillot.

Rien ne prédisposait Edward Snowden à devenir un lanceur d'alerte. Petit fils d'amiral, il rêvait de servir le drapeau sous l'uniforme jusqu'à ce qu'il se casse les deux jambes chez les commandos. Il rallie alors les services de renseignement. Quand il découvre les milliards de données volées mises à la disposition de la NSA, il décide de défier « Big Brother ». Avec *Snowden*, Oliver Stone signe un biopic efficace, nerveux, sans artifices de mise en scène. Joseph Gordon-Levitt apporte à son personnage ce mélange de fragilité physique et de détermination morale qui en font le charme et le mystère.

Rien ne pouvait indiquer que ce jour-là bouleverserait la vie de Marianne (Emmanuelle Seigner) et Vincent (Koolhaas) (photo). Leur fils, Simon, victime d'un accident de la route, est dans un coma irréversible. L'hôpital leur demande d'accepter le prélèvement d'organes. C'est cette chaîne depuis les parents du donneur jusqu'au receveur que suit Katell Quillévéré. La talentueuse réalisatrice de *Suzanne* a choisi, avec *Réparer les vivants*, inspiré du roman de Maylis de Kerangal, de faire un film choral, parfois clinique, qui, bien que sincère, évacue un peu l'émotion.



Rien n'aurait pu présager qu'un petit garçon autiste deviendrait le génie comptable des mafias et des cartels les plus puissants. Connue sous le pseudo de Mister Wolff (Ben Affleck), il passe depuis des années sous les radars des agents du fisc. *Mr Wolff* de Gavin O'Connor est un thriller original dans ses prémisses mais qui devient de plus en plus improbable à mesure qu'il avance vers sa conclusion.



LE MOMENT DE PLAISIR

LES BEAUX MOTS LONGS DE BEN SCHOTT

LIVRE Le génial auteur des *Miscellanées* revient. Avec un nouvel objet littéraire loufoque, un recueil de mots allemands inventés par Ben Schott pour décrire des sensations, émotions et sentiments que chacun ressent sans jamais pouvoir en parler autrement que par périphrase. Le titre donne le ton : *Schottenfreude*, c'est la « joie de lire du Schott », un clin d'œil au véritable mot « Schadenfreude », la joie malsaine qu'on peut ressentir au malheur des autres. Parmi les 120 entrées de ce petit livre élégant – l'auteur anglais est aussi designer –, on en trouve une de saison : « Herbstlaubtrittvergnügen », soit le plaisir de donner des coups de pied dans un tas de feuilles mortes. L'écrivain s'amuse de la capacité de la langue allemande à créer des mots à rallonge. Il propose ainsi un hilarant « Kraftfahrzeugsinnenausstattungsneugeruchsgenuss », sensation procurée par l'odeur d'une voiture neuve. Le pire, c'est que ce mot, qui en regroupe six, rappelle d'authentiques trouvailles de la langue administrative ! Ben Schott explore un large spectre, de l'ironique « Dornhöschenschlaf » (simuler le sommeil pour éviter un rapport intime) au plus sombre « Unsterblichkeitstod » (prendre conscience de sa mortalité quand son dernier parent vient de mourir), en passant par le truculent « Pissrohrzurückhaltung » (incapacité à uriner en présence d'autrui). Le préféré de l'auteur ? « Geheimgangsverlockung », la conviction que toute grande et vieille maison a des passages secrets. Pour chaque mot, il a trouvé une illustration érudite dans la littérature. Un livre que vous allez adorer avoir sous la main et offrir à tout-va. **K. de M.** *Schottenfreude*, de Ben Schott (trad. Danielle Orhan). Éditions du sous-sol, 96 p., 15 €.

L'INSTANT DE RÉFLEXION

LES TAPAS LITTÉRAIRES DE PIERRE ASSOULINE

DICIONNAIRE Il n'y a pas d'entrée Bob Dylan dans le *Dictionnaire amoureux des écrivains et de la littérature* de Pierre Assouline, lequel s'est insurgé, il y a peu, contre la décision du comité Nobel de primer l'auteur de *Blowin' in the Wind*. Il y a en revanche une brève entrée « Nobel, Prix ». Gageons que s'il devait y avoir une nouvelle édition de ce dictionnaire, cette rubrique s'étofferait de façon substantielle. De « A » comme Académie française (« Certains, on se demande s'ils ne se sont pas fait élire dans le seul but d'empêcher d'autres d'entrer ») à « Z » comme Zweig (« Je lui dois une partie de mon attirance pour la biographie »), Assouline enfile les anecdotes savoureuses, précieuses ou vachardes. Il épingle les travers du monde de l'édition dont il est pourtant l'un des piliers, à la fois écrivain, journaliste, juré... Déclare sa flamme sans ménager sa plume à Blondin, Dickens, Faulkner, de Gaulle, Gracq, Le Carré, Modiano, Simenon... Dresse de magnifiques portraits de François Nourissier, Robert Laffont, Maurice Nadeau, Pierre Michon. Remet en selle des écrivains oubliés, tels Jacques Perret, Henri Béraud, Georges Hyvernaud, Marcel Cohen, Philippe Jullian. Assassine au passage Umberto Eco et Michel Houellebecq. On est heureusement surpris parfois de ses choix (Mickey Spillane, Hunter S Thompson ou A.D.G.). On peut aussi lire en creux, en pointant les grands absents, mais ce serait injuste. Assouline lui-même reconnaît que « manquant inexplicablement à l'appel des écrivains admirés tels Claude Simon ou Nathalie Sarraute ». Un dico amoureux, c'est un peu comme un bar à tapas, on picore, on se régale et on y revient avec gourmandise. Mais on ne peut prendre que ce qu'il y a sur le comptoir. Tant pis si le patron vous impose ses goûts. Ici, ils sont assez sûrs. **T. G.** *Dictionnaire amoureux des écrivains et de la littérature*, de Pierre Assouline. Plon, 888 p., 25 €.

